

Police et action collective: Une étude qualitative sur le vécu des femmes en contexte d'action de protestation

Maude Pérusse-Roy



Introduction

- Les études sur la gestion policière des foules protestataires ont établi que la police fonde ses décisions de procéder à des interventions lors d'action collective sur la base de la menace et du risque posés à l'ordre public des groupes manifestants (Gillham, 2011). La police est donc sélective dans l'application de ses stratégies d'intervention.
- Quels sont donc ces groupes ou individus qui posent une plus grande menace selon la police ?**
- Il s'avère que les caractéristiques identitaires (sociales et raciales), de même que les idéologies politiques associées à la gauche sont, entre autres, déterminantes dans le choix d'appliquer des méthodes de répression (Dominique-Legault, 2016; Earl, Soule & McCarthy, 2003).
- Qu'en est-il de la variable du genre ?**
- Peu d'études se sont concentrées sur l'influence du genre dans la détermination de ces interventions policières. Les écrits sur la question font état de violences sexuelles vécues par les manifestantes lors d'intervention policière en contexte de protestation (Filteau, 2009) et soutiennent l'hypothèse d'un traitement spécifique au genre lors de rassemblements féministes (Daines, Seddon et Walton, 1994).

Objectifs

Comprendre le vécu des femmes militantes dans leurs interactions avec la police dans le cadre d'action de protestation et évaluer si le genre influence leurs expériences .

Méthodologie

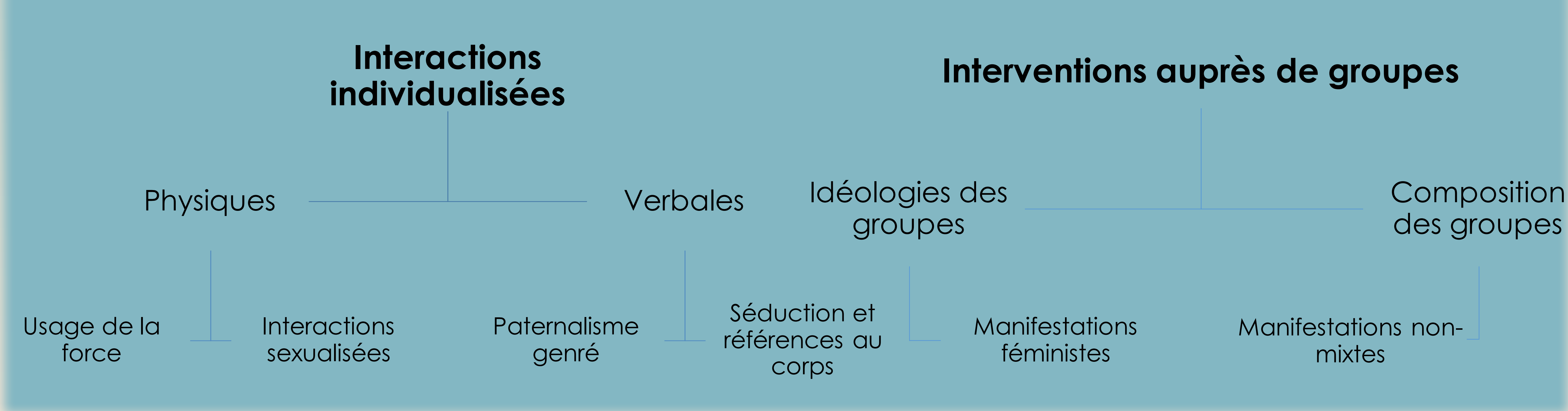
- Perspective féministe**
- Méthodologie qualitative**
 - Entrevues semi-dirigées avec 19 militantes*^{1,2} ayant vécu de nombreux rapports conflictuels avec la police (Tab.1.)
 - L'analyse thématique des entretiens menant à trois rubriques de résultats: l'univers militant des femmes, les interactions avec la police et les conséquences des interactions.
 - Résultats (Fig. 1.)

Partici-pantes*	Expériences militantes (années)	Nombre d'action de protestation	Nombres de rapports conflictuels
Simone	10	Plus de 50	Environ 25
Angela	6	Plus de 150	Environ 100
Kimberly	9	Plus de 100	Plus de 20
Emma	7	Plus de 100	Plus de 20
Patricia	16	Plus de 400	Plus de 300
Eve	2	Environ 20	4
Judith	5	Plus de 100	Plus de 20
Marie	13	Entre 40 et 50	Entre 10 et 12
Camille	8	Entre 80 et 100	Entre 20 et 30
Christine	17	Environ 300	Plus de 20
Aurélie	5	Environ 100	Environ 50
Chloé	5	Plus de 100	Environ 20
Andréa	6	Environ 100	Environ 20
Pascale	6	Environ 100	Environ 20
Margot	11	Environ 60	Environ 15
Charlie	5	Environ 100	Environ 20
Laurence	10	Environ 50	Environ 30
Viola	7	Entre 50 et 100	N/D
Caroline	5	Environ 70	Environ 35

Tab. 1.

Résultats

Fig. 1. Le vécu des militantes* marqués par **deux niveaux** d'interactions



- Certains types d'interactions avec la police ont été influencés par le genre des manifestantes*.**
 - Interactions sexualisées (physiques et verbales):
 - Effleurements de seins et de hanches, contacts s'attardant sur certaines parties du corps, attouchement ou menace d'attouchement.
❖ Les cas de Pascale et Charlie
 - Commentaires sur le corps des militantes*, commentaires machistes
 - Paternalisme généré :
 - Considération des militantes* comme des victimes, désir de protection des femmes*.
❖ Le cas de Judith et Simone

- Ce ne sont pas toutes les formes d'interactions vécues par les femmes* qui ont été influencées par le genre.**
 - Lorsqu'il y a usage de la force à leur endroit, il est plus difficile d'établir un lien clair entre le genre et la force employée sur les manifestantes*.
❖ Exception : Le cas de Patricia
 - Lorsqu'il s'agit d'interventions policières auprès des groupes manifestants, il est difficile d'établir que le genre est une variable à considérer dans le choix des stratégies employées par la police.
 - La majorité croit que ce sont les idéologies des militants qui priment.
 - Exceptions : Les manifestations féministes en mixité ou non-mixité
❖ Les cas des manifestations féministe à Québec, en 2012, et non-mixtes à Montréal en 2014 et 2015

Conclusion

- Les interactions individualisées qui ont été influencées par le genre nous permettent de reconsidérer le mode de fonctionnement de la gestion policière des foules qui suit, à certains moments des interventions, **un modèle d'inversion hiérarchique** (Monjardet, 2007).
- Performativité** des interactions genrées entre les militantes* et la police : (ré)affirmation de la domination des hommes sur les femmes. Les femmes qui revendiquent dans l'espace public se voient brimer dans la manifestation de leurs droits civils et politiques.
- Les interactions avec la police ont eues de nombreuses **conséquences** sur le parcours militant des femmes*.

Références

Daines, V., Seddon, D., Walton, J., & Seddon, D. (1994). Fighting for Survival: Women's Responses to Austerity Programs. Dans *Free Markets & Food Riots* (p. 55-96). Blackwell Publishers Ltd

Dominique-Legault, P. (2016). Des savoirs policiers sur les « mouvements marginaux ». Les constructions du projet GAMMA du SPVM1. *Criminologie*, 49(2), 301-321. <https://doi.org/10.7202/1038426ar>

Earl, J., Soule, S. A., & McCarthy, J. D. (2003). Protest under Fire? Explaining the Policing of Protest. *American Sociological Review*, 68(4), 581-606. <https://doi.org/10.2307/1519740>

Filteau, M.-È. (2009). Répression policière et violence de genre au Mexique, les cas de San Salvador Atenco (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal, Montréal.

Gillham, P. F. (2011). Securitizing America: Strategic Incapacitation and the Policing of Protest Since the 11 September 2001 Terrorist Attacks. *Sociology Compass*, 5(7), 636-652. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9020.2011.00394.x>

Monjardet, D. (2007). L'organisation du travail des CRS et le maintien de l'ordre. Dans *L'atelier du politiste* (p. 257-272). La Découverte. Consulté à l'adresse https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=DEC_FAVRE_2007_01_0257